

Chapitre I : INTRODUCTION A LA LITTERATURE

Introduction

La matrice du monde issue de l'esprit de l'artiste est la beauté qui se répand sur tous les êtres et les choses à travers la rhétorique, l'imagination, la sensibilité et la prise position qui demeurent des facultés fondamentales d'embellissement. Au regard de l'évolution de l'art, il s'avère que, parmi tous les domaines de créativité, la littérature est devenue le moyen le plus efficace de vulgarisation et de promotion d'une pensée, d'une doctrine ou d'une idéologie.

C'est en tenant compte de cette considération que les écrivains, soucieux d'imiter la nature, d'explorer les méandres de l'imagination ou de traduire les préoccupations réelles de l'homme, vont faire usage de toutes les ressources de la langue, à bon escient, pour ordonner et composer l'univers de la création.

I-Origine et définition du concept

Si nous interrogeons le cours de l'histoire, il est évident de constater que la définition du concept de littérature ne demeure pas sans équivoque. Cerner cette notion semble poser problème au regard de la multitude de développements rencontrés à travers les âges.

Le concept « littérature » provient d'un vocable latin *litteratura* dérivé de *littéra*, (« lettre ») qui signifie l'écriture au sens plus large du terme. Alors, dans *le Degrés zéro de l'écriture*, **Roland Barthes** déclare : « *L'écriture est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société(...), elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire* ». Partant de ce principe, il est fort évident de concevoir que c'est une discipline qui établit un rapport intrinsèque entre la création et la société. C'est dire que les écrivains se servent de leur plume pour flétrir des situations qui leur semblent scandaleuses en vue de sauver leur société. D'ailleurs, dans *Qu'est-ce que la littérature ?* Jean Paul Sartre faisait observer : « *La littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé de gré ou de force, vous êtes engagé* ». Indubitablement, il ressort de l'analyse de cette citation que Sartre soutient la dimension humanitaire de l'écriture qui doit être le reflet de la société.

Toutefois, en marge de cette vision, il faut reconnaître que parler de la littérature revient à dépasser le cadre superficiel qui astreint la discipline à la simple dimension sociolinguistique. Au sens restreint que lui a donné la civilisation occidentale, on entend par « œuvre littéraire » l'œuvre écrite et même bien écrite à certaines époques. Mais il ne faut pas perdre de vue que

ce n'est là qu'une restriction conventionnelle, liée à un cadre social et technique car jusqu'au XXème siècle, on ne connaissait qu'une seule manière de conserver des productions littéraires : les transcrire. Que de trésors nous aurions si nous avions pu recueillir les récits des conteurs de l'ancien Orient, Homère ou les troubadours du Moyen Age devant un micro. C'est dire donc que la littérature ne se limite pas aux seules œuvres écrites mais elle englobe aussi les œuvres traditionnelles orales qui sont des productions de l'esprit. C'est pour quoi, aussi, l'Afrique, continent de l'oralité par excellence, ne peut ignorer ses genres oraux dans son système éducatif et la formation de ses élites.

III- Les fonctions de la littérature

1-La littérature du moi

Si l'écriture est pour certains « *cette voix puissante au moyen de laquelle un individu parle à la société* » comme le pense Victor Hugo, d'autres lui octroient une dimension autobiographique, parce qu'elle est un miroir ingénu. Considérée comme un catalyseur qui permet une descente dans les profondeurs du moi, l'œuvre littéraire favorise une prise de conscience plus lucide et plus sereine. Dès lors, elle peut devenir comme le dit Marcel Proust « *un instrument d'optique introspectif* ». C'est pourquoi Jean Michelet soutint : « ***Mon livre m'a créé. C'est moi qui fus son œuvre. Ce fils a fait à son père*** ». Cette vision est perceptible dans *L'enfant noir* de Camara Laye qui est la réminiscence d'une enfance candide.

Toujours est-il qu'en marge de cette dimension narcissiste, l'autobiographie est souvent un acte de délivrance qui se charge d'étouffer la souffrance d'un cœur déchiré. Par conséquent, elle peut avoir une fonction thérapeutique pour guérir l'âme de l'auteur qui est en proie à un malaise social. C'est comme le suggère le viatique de Mariama Ba, dans *Une si longue lettre*, « *la confidence noie la douleur* ». Cette injonction adressée aux lecteurs montre que l'écriture est un moyen de soulagement.

Si sortir du néant est un pas vers la connaissance, certains écrivains comme Rousseau soutient que « *rentrer en soi pour découvrir sa vraie nature* » est plus nécessaire. Considérée comme une écriture égotiste, la littérature du « moi » est symbolisée par l'emploi massif de la première personne qui définit l'omniprésence de l'auteur dans le discours. Ce principe est le leitmotiv de certains écrivains dont le plus connu est, sans nul doute, Montaigne qui soutient dans la préface des Essais : « *je suis moi-même la matière de mon livre* ».

2- La littérature de l'esthétique

La littérature est, sans doute, un moyen d'initiation à la beauté. Concurrément avec d'autres domaines artistiques, elle contribue à embellir la vie par le moyen du langage. Dès lors, elle devient un acte de création pure, un ornement qui ne doit servir que le beau et le plaisir. C'est pourquoi, le conte de Lisle soutient « *Hors de la création du beau ; point de salut* », car « *la morale d'une œuvre d'art, c'est sa beauté* ». En réalité, cette assertion à la dimension caudataire, matérialise la portée esthétique de l'écriture qui ne doit être qu'un objet de réjouissance et de contemplation comme le pense Voltaire qui suggère que « *le superflu agrmente la vie* ».

Considérée comme une œuvre de pure beauté, l'écriture est souvent perçue comme un art gratuit qui se défie à l'utilité et au didactisme. Par conséquent, loin d'être une tribune pour les hommes, cette forme littéraire ne s'intéresse guère aux préoccupations humanitaires ; parce qu'elle demeure un divertissement. C'est comme le pense George Bataille qui soutient : « *ce que l'art est tout d'abord et ce qu'il demeure avant tout est un jeu* ». Eu égard à cette affirmation de l'auteur, il est évident de reconnaître que l'ambition des écrivains formalistes est de produire une œuvre qui ne doit pas répandre des idées si nobles qu'elles soient ; parce qu'elle doit être dépourvue de chaleur humaine.

Discipline de mesure, d'ordre et de raison, la littérature est muselée pour n'être qu'un art d'agrément qui se contente de faire de l'art la preuve de la rigueur et de la perfection technique dans la forme. Cette vision est la plus incarnée par les auteurs classiques à travers la poésie (la mesure, la métrique, les poèmes à formes fixes) et le théâtre (la règle des trois unités). Dans cette logique, l'écrivain effectue un travail acharné et minutieux pour donner plus de forme à la matière afin de chercher l'équilibre des formes. C'est pourquoi, **Laurent Enet** le compare à « *un sculpteur qui doit transformer une matière difficile, le langage en beauté, grâce à un patient labeur. Ce qui prime, ce n'est, donc, pas l'inspiration, mais le travail sur la forme* ».

3- La littérature de l'évasion

Même si la sensibilité est un facteur sine qua none de l'écriture, l'imagination constitue l'épine dorsale de toute création. Ainsi, l'écrivain crée un univers idyllique et féerique pour trouver une échappatoire contre les banalités quotidiennes. Dans cette ornière,

les romans d'aventure accordent une priorité à la fiction et les symbolistes préconisent le règne de l'insolite en traduisant des réalités supérieures. Parallèlement, les surréalistes, inspirés par Rimbaud et ses compagnons dépassent leurs maîtres en accédant au monde de rêve. Ainsi Henry Troyat déclare : « *je suis un écrivain, je suis un rêveur et plus je m'engagerai, plus je m'éloignerai de ma vraie nature* ». Par conséquent, le but primordial de l'écriture, c'est de se défier de l'engagement pour se mouvoir dans l'univers de la fiction.

S'inspirant souvent de la psychanalyse et de la synesthésie, l'écriture peut être aussi perçue comme un compte rendu de rêve qui laisse libre cours à l'inconscient comme faculté fondamentale pour traduire l'irréel. Le refus de l'inféodation au sens matérialise l'accumulation de personnifications qui transforment les éléments naturels en personnage de contes de fées. Ainsi l'écriture abonde en symboles et s'inscrit dans une composition en abyme pour décrire un monde exotique. C'est comme le savait **Eluard** qui pense qu'elle est « *une débâcle de l'intellect* ». Mieux, elle doit écarter la logique et le bon sens pour laisser la place à l'insolite.

L'écriture est un moyen de faire entrer le lecteur dans l'atelier de la création. Par la puissance magique du verbe qui définit l'intrusion du merveilleux et du fantastique et la transmutation du langage qui sont des techniques de communication chargées de briser le mur de la rationalité, l'écrivain libère l'œuvre d'art de toutes ses contraintes pour matérialiser une révolution esthétique. Dès lors, l'écrivain est un voyant qui doit « *inspecter l'invisible et entendre l'inouï* » comme le préconise Arthur Rimbaud. En ce sens, l'écriture n'obéit plus à l'ordre logique de la syntaxe, de la sémantique et des principes fondamentaux d'écriture, mais elle demeure un kaléidoscope d'images ou un récit mélodramatique qui nie le conformisme littéraire ; parce que c'est une descente dans les profondeurs de l'exotisme.

4-La littérature utilitaire

Les sociétés humaines sont caractérisées par un conflit permanent entre privilégiés et désavantagés, les riches et les pauvres, les oppresseurs et les opprimés. Face à cette situation, l'écrivain, investi de la noble mission d'être le défenseur de la société, s'engage résolument dans le camp des opprimés en dépit des risques qu'il encourt. Ainsi, en dénonçant

l'exploitation des mineurs par les bourgeois dans *Germinal*, **Zola** soutient : « ***je n'ai guère le souci de beauté ni de perfection. Je me moque des grands siècles, je n'ai que souci de lutte et de fièvre*** ». S'inscrivant dans ce même paradigme, Agrippa d'Aubigné traduit l'intolérance religieuse en parti que pour les protestants dans *Les tragiques* et Jean Paul Sartre stigmatise le mensonge politique dans *les mains sales*.

La littérature a toujours été considérée comme un excellent moyen de formation intellectuelle et morale. Ainsi, l'écrivain assigne à ses écrits la mission d'information, d'éducation et de conscientisation de la société. Sous ce rapport, Ovide donne des conseils à son livre depuis son lieu d'exil, Tome : « ***Petit livre, je veux bien, sans moi, tu iras dans la ville où moi ton maître, hélas je ne peux aller*** ». Alors, c'est dire que l'auteur des *Tristes* fait de son œuvre un porte-parole, une ambassadrice déléguée auprès des forces du mal. S'inscrivant au cœur de cette tradition poétique de l'initiative ovidienne, Jean de la Fontaine déclare dans les *Fables* : « ***je me sers des animaux pour instruire les hommes*** ». De même les comédies de Molière et les *Nouveaux contes d'Amadou Koumba* s'inscrivent dans ce registre thématique de l'instruction et du didactisme.

La littérature est une lanterne qui éclaire l'homme de l'obscurité et de l'ignorance. Elle amène le lecteur à se dégonfler de ses illusions, à prendre conscience de sa misère et de son ridicule. Dès lors, elle demeure un moyen d'identification qui le guide dans le droit chemin. C'est ce qui motive l'expression de Victor Hugo : « ***la destinée est une, vous vivez ce que je vis, je vis ce que vous vivez, si je vous parle de moi, je vous parle de vous*** ». En révélant avec sincérité son paysage intérieur, son « moi » le plus profond, le poète des *Contemplations* fait de l'écriture un véritable miroir qui renvoie au quotidien des lecteurs. Cette même préoccupation est perceptible dans *Les confessions* de J.J. Rousseau, véritable déversoir d'idées où les lecteurs peuvent puiser pour trouver des éléments de réponse face à leurs malaises existentiels.

III-Littérature et science

L'étude de ce point nous permet d'explorer de fond en comble la problématique dans le rapport entre littérature et science. Ainsi ; il convient de faire la différence ; parce que chaque domaine a acquis son autonomie et sa spécificité qui lui permettent une identité.

La littérature est marquée du sceau d'une certaine gratuité et celui de l'intemporalité. Elle échappe au quotidien pour viser l'essentiel et l'universel. Par conséquent, elle n'a pas les

pouvoir démiurgiques de la science, elle ne transforme pas le monde et ses apparences ; car son pouvoir est d'un autre ordre. C'est dire que la littérature a d'autres objectifs que ceux rationnels de la science.

Si la science va du complexe au simple réduisant systématiquement la profusion du concret à la sécheresse d'une formule légère et maniable comme un outil, la littérature fait la traversée inverse allant du simple au complexe restituant leur éblouissante fraîcheur aux formules parlées de la foule, célébrant l'inépuisable richesse du réel et l'irremplaçable originalité des choses et des êtres en créant du même coup cette richesse pour notre émerveillement.

Toutefois, il convient de retenir que littérature et science sont complémentaires dans une perspective humaine. Quand les sciences donnent à l'homme la puissance et mettent les choses à leur service; les lettres, elles, rendent l'homme à lui-même, lui rappelant son histoire et l'aidant à découvrir son être et sa vocation sur terre. Les unes construisent les moyens utiles, les autres, les fins valables.

Conclusion

Conclure sur le thème de la littérature peut paraître aisé. Certes, la littérature n'est pas directement utilitaire. Elle n'est pas un recueil de recette. D'ailleurs certains n'en vivent nécessairement pas. Et si l'on a besoin d'évasion, on peut aussi les trouver ailleurs. L'utilité de la littérature n'est donc pas l'ordre du message. L'utilité de la littérature se comprend si l'on admet que l'homme ne vit pas seulement de pain et que la faim de connaissance et la soif des rêves tous aussi nécessaires que les nourritures terrestres. Même si les propos suivants de Marcel Proust peut paraître d'emblée excessif et paradoxale, n'est-il pas plus proche de la vérité que l'on peut à priori, le penser. Ainsi, Proust propose dans *le temps retrouvé* cette définition de la littérature : « *la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent vraiment vécue, c'est la littérature, c'est la vie qui en un sens habite à chaque instant chez tous les hommes aussi bien que chez l'artiste* ».